

La nébuleuse conceptuelle du développement durable »

Dr Marika Bouchon

Le texte qui suit est une adaptation, réduite, d'une discussion en anglais sur le site [Basic Options](http://sites.google.com/site/basicoptions/sustainable-development) ¹
<http://sites.google.com/site/basicoptions/sustainable-development>
et relative à une recherche doctorale ² – Thèse récemment publiée :
<http://sites.google.com/site/howdowestop/>

« développement durable » se dit « sustainable development » en anglais

« Durabilité »: Des dizaines de modèles du concept, mais pas de consensus sur aucune définition de travail précise

« Il ya plus de 100 définitions de la durabilité et le développement durable, mais la plus connue est celle de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Elle suggère que le développement est durable s'il «répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins.» Site 1: <http://www.qdrc.org/sustdev/definitions.html> [anglais]

« Visualisations du Développement Durable - Comment transmettre l'essence de la durabilité en quelques lignes esquissées? ... Je cherche des schémas de la notion elle-même de développement durable, plutôt que des détails de la science sous-jacente - effet de serre, carbone, processus climatiques à méso-échelle, eaux souterraines, etc. »

Site 2 : <http://computingforsustainability.wordpress.com/2009/03/15/visualising-sustainability/> [anglais]

Essayer d'appliquer au niveau général, économique, politique, ou organisationnel, un concept flou qui peut être interprété de divers points de vue, et qui n'a pas de définition scientifique *précise*, signifie qu'aucune rigueur d'implémentation spécifique ne peut être assurée, et les résultats ne peuvent que varier grandement. Comme la morale ou éthique, le «développement durable» ('sustainable development' en anglais) est victime d'une nébuleuse de « perspectives » culturelles biaisées. Et pourtant, beaucoup d'entre nous ont une idée basique de la notion de « durable », et peuvent sentir ce qui n'est «pas à sa place» ou «ce qu'il faut faire» – mais comment le communiquer et le définir clairement?

Le «développement durable » du point de vue macro-économie ¹

Le « développement durable» semble être une notion macro-économique élaborée à partir des avancées en statistiques des populations (grands nombres). La notion fait appel globalement aux « besoins de survie» urgents des humains, mais ne semble pas faire référence à la santé physiologique de base des individus ou à l'idée de simplement « vivre » – c'est-à-dire *sans* état de besoin pressant. (Ce genre de besoin initie des comportements réactifs et provoque des extrêmes aux fins de « répondre » aux besoins, ce que simplement « vivre » ne fait pas forcément). La notion se réfère plutôt à la vie et mort des populations (faim, maladies épidémiques de haut ordre, violence endémique, marginalisations économiques drastiques...), et non à la simple préservation de la santé physique individuelle, de la santé mentale et psychosociale ('sanity' en anglais), et de la sécurité ou sûreté locale et familiale dans une vie quotidienne qui n'est pas en constant état plus ou moins critique. Une communauté paisiblement prospère, à l'aise dans une façon de vivre pratique qui préserve les terres (pour l'eau, la nourriture, mais aussi pour la santé, humaine, animale, végétale – un mode dit

¹ <http://sites.google.com/site/basicoptions/why-basic>
<http://sites.google.com/site/howdowestop/>

« écologique » de nos jours –, ainsi que pour les plaisirs pacifiques et gratuits de la nature et de sa faune et flore sauvage – maintenant un « système » global de « biodiversité ») ne vit pas en mode de survie. La notion de « durable » implique donc un effort de compensation ou correction du problème des effets contre-productifs à *long terme* du développement civilisé et culturel, industriel et commercial qui, poussé trop loin, perd tout fondement dans le monde physique et « naturel », et dans la vie quotidienne. Ce fondement macro-économique, et ses implications, constituent un présupposé qui est habituellement ignoré.

Le concept de « développement » global

Le concept de «développement» (une reformulation du «progrès» scientifique ou technologique des années cinquante du vingtième siècle) est conçu comme une solution aux états de besoin extrêmes menaçant physiquement la vie humaine dans ce qui était le tiers monde. Elle repose sur l'observation (en Occident) que la croissance économique, technologique et culturelle, peut freiner une croissance démographique apparemment sans fin. Mais la notion est aussi complètement inversée, en une conviction non prouvée par les faits contemporains, une extrapolation statistique chaudement contestée, qu'une augmentation de population apporte une croissance économique illimitée et donc de l'argent, et résout les problèmes de l'emploi. C'est une attitude commune en Australie et ailleurs (accroître l'immigration, par exemple), où le but plus ou moins avoué de l'emploi est de maintenir la capacité des gens à répondre à leurs besoins, non seulement physiques (nourriture, toit, confort de base, médecine – et eau), mais aussi à des besoins *financiers et matériels*, qui étaient bien moindres avant l'arrivée du développement *économique et commercial* et du « haut niveau de vie ». Personne ne semble remarquer cette inversion intellectuelle, ni en offrir une explication.

Inversion des évaluations, et le sens commun

Le développement durable, en tant que concept passant dans le langage courant, met en jeu un transfert de connaissances et de techniques, du domaine scientifique qui l'a formalisé, vers le domaine humain. Ce transfert crée une inversion de l'évaluation de l'idée de survie: D'un comportement occasionnellement activé pour assurer la survie *physique*, qui est nécessairement auto-centré pour «répondre aux besoins » du corps perçu sensoriellement comme séparé *physiquement* de son « environnement » (par exemple durant une sécheresse où la nourriture est plus rare), on passe à un état systématiquement excité et agité par un cerveau en alerte, mais que beaucoup ressentent comme une vie de l'esprit ou culturelle 'vibrante', et très occupée à assurer la satisfaction des désirs matériels et culturels, et à faire face aux demandes dynamiques des relations humaines, ou à y prendre hauts plaisirs. La « survie » devient un mode de vie ! Ce mode, établi, mis en place, stabilisé dans le temps, conduit cependant à des changements métaboliques profonds dans le corps, à perdre le sommeil restaurateur, et à des problèmes grandissants, surtout chez les jeunes. Le sens commun voit cela (les parents en particulier), souvent comme une évidence, mais les institutions, les systèmes de pensée, et les pratiques systématisées invalident cette observation. Inverser ces évaluations des bénéfices et coûts de l'esprit de survie mène, dans la vie quotidienne, au conflit, et à des clashes de perspectives générales ou abstraites. Le problème d'inversion d'évaluation dans le transfert entre domaines scientifique/technique et humain (dans un sens et dans l'autre), n'est pas décrit dans la littérature et présente des propriétés topologiques (voir thèse publiée, chapitre 7). L'inversion des évaluations, finalement, aggrave le problème de besoin plutôt que de résoudre sa source (réactions et extrêmes du comportement de survie).

Un concept nébuleux

La nature floue des applications du concept nébuleux de « développement durable » résulte de la variation des perspectives, théoriques aussi bien que pratiques, et donne lieu parfois même à des stratégies complètement opposées, mises en application simultanément. C'est le cas dans le plan stratégique d'une communauté locale Australienne, ce qui a suggéré l'écriture de ce

document. Bien qu'elles soient toutes issues de la même source ou origine dans le comportement de survie de l'homme (l'encourager ou réduire à des degrés divers ses effets négatifs), ces perspectives et leurs évaluations sont souvent fondamentalement inconciliables. Chacun prend un point de vue fragmenté différent, dans des contextes divers, en particulier sur la valeur à attacher aux résultats, y compris ceux des activités dirigées pour « développer ». Par exemple, lier le développement globalement à la population et à la production-consommation de ressources, évaluant la durabilité en termes de chiffres, ou bien le lier aux conditions de vie individuelles, de stress, de sécurité, de santé, à évaluer en termes de qualité de la vie, amène des conflits d'opinion au sujet de savoir « ce qui est bon pour nous » (... et qui est 'nous' ?).

Les implications présentées dans le site internet '*Basic Options*' sont dérivées d'une recherche doctorale de dix ans, couvrant un certain nombre de disciplines scientifiques et humaines (avec les médecines au cœur). Elle a produit une nouvelle méthode pour «cartographier» toutes ces perspectives et « placer » respectivement leurs points de vue relatifs. [*Perspectival Mapping*]. Elle a montré que les conflits de perspective ne peuvent être résolus complètement par l'intégration, le holisme, la pensée unitive, ou les pratiques interdisciplinaires, parce que leurs orientations sont différentes, parfois incompatibles ou même complètement opposées, ceci, figurativement aussi bien que géométriquement. Plus important encore, est la constatation que les domaines scientifique (physique) et humain (ou mental, culturel), inversent leurs manières d'attribuer valeur lorsque la connaissance est transférée entre les deux, et donc les paramètres utilisés pour évaluer changent. Une description des paramètres de représentation est offerte au site *Basic Options* (voir la page on « [Representation](#) »).³

Classifier les concepts et voir leur co-évolution

Les théories et philosophies existant ne « permettent pas d'appréhender ces phénomènes génériques d'orientation géométrique, d'inversion (et d'autres propriétés d'ordre topologique), qui s'expriment dans bien des disciplines. Cependant, la longue série d'icônes théoriques présentées sur le site 2 (boite au début de l'article) démontre les variations subtiles d'un modèle à l'autre, et met en valeur la nécessité d'avoir au moins une méthode taxonomique de cartographie générale. Cela permet de comprendre les positions relatives de tous ces modèles et perspectives, puisqu'on ne peut atteindre une définition unique de ce qui est représenté qui satisfasse toutes les perspectives. La méthode de « [Perspectival Mapping](#) »⁴ est présentée dans l'édition publique de la [thèse de doctorat](#) ⁵ [chapitre 5] mentionnée ci-dessus. Le lecteur peut se référer à une série visuelle de modèles de caractéristiques similaires à ceux du site 2, dans d'autres champs de la connaissance, plus généralistes (voir la présentation PowerPoint « PPT2 : [Models collected from theoretical and philosophical literature](#) »⁶.

Une vue moins fragmentée

La seconde méthode originale introduite dans ce travail de recherche [« [Nexial topology](#) »⁷, présentée dans le [chapitre 7](#)]⁸ permet de former une vue plus claire de la notion de

¹ <http://sites.google.com/site/basicoptions/on-representations>

² <http://sites.google.com/site/howdowestop/home/detailed-table-of-contents>

³ <http://sites.google.com/site/howdowestop/>

⁴ <http://arrow.uws.edu.au:8080/vital/access/services/Download/uws:3698/SOURCE4?view=true>

⁵ <http://sites.google.com/site/howdowestop/home/topology-in-this-work>

« développement durable », et d'autres idées similaires (ex. évolution), en remplaçant les termes fragmentés de nos représentations conventionalisées courantes (chiffres de mesure ou compte, mots et dénominations, icônes statiques de théorie/philosophie, images naturalistes et réalistes-humaines, projections spatiales et temporelles, modes de 'évaluation'...), par ceux de la topologie basique (animations géométriques). [Voir introduction à ce qu'est la [topologie](#).⁹] Ces animations permettent de « jauger » les situations de façon moins fragmentée, avec moins de

réductionnisme, de voir comment elles se « présentent » en bloc *de leur initialisation à leur « fin »* (pas nécessairement définie). Le manque de cette vue « jaugée » est ce qui permet de ne voir que des « avantages » limités (localement ou globalement, ou dans le temps), sans voir les désavantages qui leur sont symétriques mais n'apparaissent que dans d'autres contextes que l'on ne prend pas en compte, et d'ignorer complètement certaines options.

<http://sites.google.com/site/basicoptions/why-basic>

Ces « options de base » ne sont pas liées au déploiement infini des diverses formes de « développement ». Ceci est une attitude de bon sens que les gens pratiquent : savoir s'arrêter ; mais nos représentations et institutions culturelles l'invalident. N'étant pas *définissables* comme « durables » dans le *temps*, ou « soutenable » dans les *espaces*, ou représentables comme « plus développées » (ou complexes ou évoluées ou avancées) et donc « meilleures » (ou même « plus 'Humaines' »), les options de base sont pourtant ce qui permet de ne pas perdre pied. Ne pas les supprimer et les négliger permet d'éviter les effets contre-productifs de tout ces redéveloppements qui nous affligent tant, et dont la littérature de bien des disciplines, y compris médicale, dit qu'ils sont « mal compris » ou de « cause inconnue ».

Les modèles de « développement durable » ne peuvent, pas plus que les autres perspectives, expliquer ces effets contre-productifs, ou les empêcher, parce qu'ils utilisent les mêmes paramètres fondamentaux de représentation (et d'action)¹⁰. Au mieux, ils les ralentissent, ou changent leur forme ou leur contexte – ce qui est loin d'être négligeable -, mais sans réduire le coût élevé des efforts de réaction et extrêmes nécessaires pour « développer », ni le dommage associé. Les options de base, en revanche, si elles ne sont pas supprimées ou négligées, permettent réduire ce coût et dommage, *sans pour autant abandonner tout développement*, et donc de *contribuer au développement « durable »* tel que la plupart de gens l'entendent. Elles permettent de savoir et pouvoir « développer » sans dommage, sans « pousser trop loin ».

Texte écrit le 6 mai 2010 pour ArianeSud Entreprendre

Dr Marika Bouchon, Australia

<https://marikabouchon.com/about-marika/>



Dr Marika Bouchon

Welcome About Experiment Outreach Cognitive Perspectives Atelier Contact

Out of the box.... more than you expect...

Welcome » About Marika

About Marika

Share this:



Ph.D. thesis monograph in print (324 pages, ISBN: 978-3-8383-2438-8) [voir plus bas]

Reference: Bouchon, M., December 2009, How do we stop the "spiralling out of hand"? Understanding counter-productive effects that spiral out of hand, drift, scatter and waste, by imaging their basic topologic properties, Lambert Academic Publishing, Köln, Germany. Associated visual and complementary materials

<http://sites.google.com/site/howdowestop/>

Basic Options: <http://sites.google.com/site/basicoptions/why-basic/>

Medical report: <http://sites.google.com/site/oxytocinandburningpain/>

Low-dose oxytocin stops unexplained 'burning' pain in fibromyalgia: a case report.

⁶ <http://sites.google.com/site/howdowestop/home/detailed-table-of-contents>

⁷ <http://sites.google.com/site/howdowestop/home/topology-in-this-work>

¹⁰ Toutes les **références** concernant cette recherche sont disponibles en ligne:

<http://sites.google.com/site/howdowestop/home/references>

Le livre: disponible à Amazon.com et Amazon.fr (suivre ces liens)

Ph.D. thesis monograph in print (324 pages, ISBN: 978-3-8383-2438-8) – Reference:
Bouchon, M., December 2009,
How do we stop the "spiralling out of hand"? Understanding counter-productive effects that spiral out of hand, drift, scatter and waste, by imaging their basic topologic properties.
Lambert Academic Publishing, Köln, Germany.

Visuels associés et matériels complémentaires à:

<http://sites.google.com/site/howdowestop/home>

Résumé de recherche en Français à:

<http://sites.google.com/site/howdowestop/home/francais>

Table des matières résumée et table des matières complète à:

<http://sites.google.com/site/howdowestop/home/detailed-table-of-contents>



Dr Marika Bouchon

<http://sites.google.com/site/basicoptions/why-basic>



Basic Options

Search this site

- Walkabout experiment
- Proto-health & Spontaneous behaviours
- Baseline Hydration
- Medical case report
- Why 'Basic'?
- home
- ▼ Nexial topology
 - Climacteric problem
 - The Problem of scientific-human knowledge transfer, & Representation
 - Green hand outdoors 'basic' jobs
 - Sustainable development
 - Exploratory program & implications
- About us
- Contact Us

See the visuals & [book](#) (Dec. 2009) 'How do we stop the "spiralling out of hand"? or read the [summary of research](#) (Ph.D. thesis 2008).

'Survival' reactions and extremes are directly implicated in stress related, low-grade chronic conditions. They are involved in selfish behaviours of people in daily life, often coming down to the related idea of need (e.g. 'I do what I have to do', 'I have to feed my family')., sometimes devalued (e.g. greed), sometimes valued (e.g. aggressive commercial strategies or a physical sex drive) Ultimately, our stress, our collective reactions to global warming, the human costs of the global economy and development, the risks of epidemics, natural disasters and other crises, also arise from a sense of emergency (looming or actual), of pressing need, of pressure. Because needs-driven survival behaviour, or stress response, is found in many aspects of the human world, I approach it globally, independently of the various fields where it is found. For example, the reactions and solutions also produce counter-productive effects for human daily existence, which are deemed 'not well understood' in the scientific literature, and a sense of necessary or inevitable struggle. This drives the deployment of daily life habits, cultures, and civilised lifestyles we develop (our habitats), which all affect the body, especially that of children, and also bring the man-made crises we face, and the wide or long-term effects of our normal behaviours on our world. In short, some of our survival behaviours are taken so far that they end up threatening the very survival they were to ensure.

We miss and ignore some 'basic' options that do not have these effects and which, instead, produce an ease in keeping sound even under pressure. Certain spontaneous behaviours can do this. This also involves an unrecognised role of water in health.

Exploratory projects:

- An experimental medical treatment involving the hypothalamic osmostat and the hormone oxytocin provides a physical health basis to the problem of survival-driven behaviour. See [medical case report](#) at <http://sites.google.com/site/oxytocinandburningpain/>
- The 2010 [walkabout experiment](#) is a medical experiment that will correlate osmotic effects and effects of stopping conditions that induce survival behaviours through the notion of [proto-health](#), with implications for [menopausal](#) women, how we treat pregnant women, and the way we 'raise' children.
- The [research station](#) program aims to work out practical ways of using these options, and may offer less costly 'basic' options to deal with 'human pressures' (population related and economic, for example) and climate change adaptation.